

Conseil Pontifical pour les Laïcs - Congrès Panafricain des Laïcs Catholiques

**« Etre témoins de Jésus-Christ en Afrique aujourd'hui
Sel de la terre, lumière du monde »**

Yaoundé, Cameroun – 4-9 septembre 2012

« L'Afrique face à la mondialisation : responsabilités des chrétiens »

Marguerite A. Peeters – 8 septembre

Eminences, Excellences,

Très chers amis africains, frères et sœurs dans le Christ,

C'est une grâce de vous parler en cette fête de la Nativité de Marie.

« Etre témoins de Jésus en Afrique aujourd'hui : sel de la terre, lumière du monde ». Quel beau titre ! Il est clair en effet que, aujourd'hui comme tout au long du temps de l'Eglise, nous n'en sortirons pas sans la grâce de Jésus et sans le Saint Esprit. Je remercie chaleureusement S. E. le Cardinal Rylko, Président du *Conseil Pontifical pour les Laïcs*, de son invitation à partager avec vous quelques réflexions, bien modestes, sur la responsabilité des chrétiens face à la mondialisation.

Chaque fois qu'il m'est donné de revenir dans votre bien-aimé continent, je ne cesse de m'émerveiller des dons de Dieu à l'Afrique. J'en rends grâce à Dieu, et je prie avec vous afin que l'Eglise universelle et l'humanité toute entière, en ce temps de mondialisation, s'ouvrent à ces dons, les découvrent, s'en nourrissent, s'en enrichissent, les célèbrent et en rendent gloire à Dieu.

L'« aujourd'hui » où le Christ appelle ses disciples et amis à lui rendre témoignage, ici en Afrique, est historiquement marqué par la mondialisation. Je prendrai, sur ce phénomène complexe, une perspective, non d'abord sociologique, mais chrétienne, théologique : partant de la foi pour discerner, et discernant en vue d'une croissance de la foi. En effet, ne tombe-t-on pas facilement, lorsqu'on parle de mondialisation, dans la tentation du scientisme, celle de permettre à notre perspective d'être d'abord, voire entièrement, gouvernée par les études sociologiques ?

La mondialisation est pour le chrétien un signe des temps. Beaucoup disent qu'elle « accélère l'histoire ». Jésus nous a dit qu'au fur et à mesure que l'histoire s'acheminerait vers son terme, le bon grain et l'ivraie pousseraient, l'un à côté de l'autre, jusqu'à ce qu'ils arrivent à maturité. Viendra alors le temps de la moisson. La mondialisation reflète l'avancée du dessein de Dieu, qui aime et veut sauver tous les hommes, vers son plein accomplissement. Mais elle manifeste aussi la marche en avant du combat contre ce dessein, mené depuis le jardin d'Eden par celui que Saint Jean appelle « homicide... menteur et père du mensonge » (Jn 8,44). Et ce combat, nous le voyons bien, s'intensifie.

Mon intervention sera en deux parties. La première traitera de la mondialisation comme signe des temps, la seconde de la nouvelle éthique mondiale qui s'impose à l'Afrique, comme au reste du monde, depuis une vingtaine d'années, et contribue à la rapide mondialisation de la sécularisation occidentale.

1.- La mondialisation comme signe des temps

L'histoire, nous la subissons et la faisons à la fois. Nous la subissons. La mondialisation bouscule les traditions et les cultures des peuples, d'une manière qui échappe dans une large mesure à leur capacité de contrôle et paraît irréversible. Il est frappant de constater qu'aujourd'hui, tous les peuples, toutes les générations, et même les personnes individuelles semblent se poser la question : « Qui sommes-nous ? » C'est comme si, ayant quitté ce qui, il n'y a pas si longtemps, assurait à chaque peuple une identité, une cohésion sociale et culturelle¹, l'humanité toute entière était aujourd'hui *en exode*.

Qui sommes-nous ? Le chrétien n'est pas désorienté. Il ne regrette pas les oignons d'Égypte. Il regarde en avant, vers Celui qui vient, avec une espérance grandissante à mesure que l'histoire avance, même si le désordre et les signes de mort de ce monde augmentent. Son identité lui a été révélée : il est fils ou fille bien-aimé(e), par grâce, c'est-à-dire par don entièrement gratuit venant de Dieu, pas de nous-mêmes. Comme l'a tant de fois rappelé Jean-Paul II² à la suite du Concile³,

¹ « Comme le reste du monde, l'Afrique vit un choc culturel qui porte atteinte aux fondements millénaires de la vie sociale ». Benoît XVI. *Africae Munus*, 11.

² Voir par exemple Jean-Paul II. *Redemptor Hominis*, 8 : « Le Concile Vatican II, dans son analyse pénétrante du 'monde contemporain', a atteint ce point qui est le plus important du monde visible, à savoir l'homme, en descendant, comme le Christ, au plus profond des consciences humaines, en parvenant jusqu'au mystère intérieur de l'homme qui s'exprime, dans le langage biblique et même non biblique, par le mot 'cœur'. Le Christ, Rédempteur du monde, est celui qui a pénétré, d'une manière unique et absolument singulière, dans le mystère de l'homme, et qui est entré dans son 'cœur'. C'est donc à juste titre que le Concile Vatican II enseigne ceci : 'En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné. Adam, en effet, le premier homme, était la figure de celui qui devait venir (cf. Rm 5, 14), le Christ Seigneur. Nouvel Adam, le Christ, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, *manifeste pleinement l'homme à lui-même* et lui découvre la sublimité de sa vocation ».

³ La constitution conciliaire *Gaudium et Spes* affirme : « En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné. » (par. 22)

c'est le Christ qui révèle pleinement l'homme à lui-même. Et comme le dit si bien Cyrille d'Alexandrie, « Le Christ est à la fois le Fils unique et le Fils premier-né. Il est le Fils unique comme Dieu ; Il est le fils premier-né par l'union salutaire (comme sauveur) qu'il a constituée entre nous et lui, en devenant homme. »⁴ Nous sommes appelés à dire « oui » à qui nous sommes comme fils ou fille, à nous identifier pleinement à notre appel. Nous participons, par la grâce de Jésus, à l'amour du Père, à la communion du Saint-Esprit. Ensemble, nous marchons vers la terre promise qui est la plénitude de la vie trinitaire.

Comme le dit Mons. Luis Ladaria, Secrétaire de la *Congrégation pour la Doctrine de la Foi*, dans son travail sur l'anthropologie théologique, cette « espérance dans le salut définitif, qui sera l'œuvre de Dieu, n'est pas un obstacle mais un encouragement pour l'action dans le monde ». Car « le monde que nous attendons, bien qu'il ne puisse s'identifier avec la figure passagère dans laquelle nous vivons, sera sa transformation et sa libération définitives. »⁵ Nous avons à nous engager, à faire l'histoire.

En tant que signe des temps, la mondialisation nous parle de ce que l'Esprit dit à l'Eglise aujourd'hui. Jadis dans l'Eglise, on insistait beaucoup sur la sanctification de la personne individuelle. Aujourd'hui on insiste beaucoup, sans doute trop, sur l'Eglise sociale. Dans cette optique, on s'engage dans une lutte pour la justice, en adoptant bien souvent une morale de l'obligation. Or les derniers papes l'ont fortement mis en lumière : le dessein de Dieu pour notre temps est la civilisation de l'amour. Dieu est amour. Les citoyens de la civilisation qui déjà émerge sont des fils adoptifs d'un Père aimant, « nés d'en-haut » (cf. Jn 3, 7), participant à la liturgie trinitaire, vivant une « spiritualité de communion »⁶ et agents de ce que Benoît XVI a appelé « révolution de l'amour »⁷ dans *Africae Munus* - texte adressé d'abord à l'Afrique. La dynamique de l'amour est inclusive de toutes les cultures, de toutes les races, de toutes les personnes. La civilisation de l'amour est mondiale.

Nous sommes l'Eglise, le corps du Christ. Nous voulons collaborer avec le dessein de Dieu pour notre temps, édifier le corps du Christ. Dans le corps, comme nous l'avons maintes fois entendu ces derniers jours, chaque membre a une fonction unique et irremplaçable (Rom 12, 3-8 et 1 Cor 12, 7-30). Comme le fait encore remarquer Mons. Ladaria, « il existe une diversité de dons de l'unique Esprit en faveur du bien commun et pour l'édification du corps mais, précisément par cela, la valeur unique de chacun des membres qui le composent est mise en évidence. L'appel commun à la filiation divine revêt un aspect particulier en chaque membre. » Et « l'identité

⁴ Cyrille d'Alexandrie. *De recta fide ad Theodosium* (PG 76, c. 1177). Cité par Yves Congar. *Je crois en l'Esprit Saint*. Paris, 1995, p. 371.

⁵ Mgr Luis Ladaria, S.J. *Mystère de Dieu et mystère de l'homme. Anthropologie théologique*. Parole et Silence. 2011, p. 575.

⁶ *Africae Munus*, 34-35, et Jean-Paul II, *Novo Millennio Ineunte*, 43.

⁷ *Africae Munus*, 26.

personnelle de chacun ... ne disparaît pas dans le don de soi, mais au contraire se retrouve (Mt 10, 39 par.) »⁸.

Aussi est-il bon et opportun de méditer sur les dons uniques et irremplaçables que Dieu a faits à l'Afrique, à l'Eglise en Afrique, à chacun de vous. L'humanité, l'Eglise attendent de l'Afrique et de l'Eglise en Afrique qu'elles soient elles-mêmes, l'une et l'autre. Et puisque c'est en se donnant qu'on se retrouve, le partage africain des dons reçus avec tous les membres du corps ne permettra-t-il pas à l'Afrique de recouvrer son identité, dans la mesure où elle l'a perdue ? La mondialisation est propice à l'échange des dons de l'Esprit, à l'édification du corps du Christ, à la croissance humaine dans le Christ !

En tant qu'occidentale, reconnaissante à Dieu pour la grâce qu'Il m'a faite de tant d'amitiés africaines depuis une dizaine d'années, je pense au mystère de l'Afrique comme berceau de l'humanité : l'africain n'est-il pas appelé d'une manière particulière à mettre en lumière le dessein de Dieu sur l'homme et la femme à *l'origine* ? Et l'état du monde ne nous contraint-il pas, comme le fait le magistère de l'Eglise et comme l'a fait Jésus lui-même, de revenir à l'origine⁹ ?

Je pense encore à la place accordée à l'amour et à l'ordre transcendant-paternel dans l'organisation sociopolitique traditionnelle africaine, au sens du partage, de la gratuité et de la communauté humaine, au sens de l'identité filiale de la personne humaine et de la fraternité humaine universelle, au sens de la parole et de l'écoute, au sens de la réalité et de la matière, à l'intuition de la paternité de Dieu, à la célébration de la maternité, à la joie de vivre – quel don extraordinaire pour ceux qui vous rencontrent ! -, à l'amour des enfants et au respect des personnes âgées, au *primat culturel du cœur* – comme nous avons besoin d'y revenir en Occident ! Ces dons humains et culturels sont inspirés par Dieu. Ils sont déjà une grâce faite à l'Afrique.

Ces dons se traduisent dans l'Eglise par, entre autres, un sens du *corps ecclésial*, de notre filiation divine commune, de la paternité de Dieu, de la grâce et du Saint-Esprit, au récent « développement théologique de l'Eglise comme Famille de Dieu »¹⁰. Je me risquerais à affirmer intuitivement que les chrétiens africains ont un sens plus grand que les occidentaux de l'unité fondamentale existant dans le dessein de Dieu entre l'ordre de la grâce et celui de la nature¹¹. L'Occident sécularisé a créé un faux dilemme : « ou Dieu, ou l'homme ». Ce dilemme ne me semble exister, ni dans les cultures africaines, ni dans l'Eglise en Afrique, pour autant qu'elles soient elles-mêmes. Les communautés chrétiennes de base africaines ressemblent par bien des

⁸ Ladaria, Ib., p. 537.

⁹ Comme Jean-Paul II en particulier l'a fait dans sa catéchèse sur l'homme et la femme au début de son pontificat.

¹⁰ *Africae Munus*, 3.

¹¹ Ladaria, Ib., p. 429.

aspects à celles des premiers chrétiens, et nous sommes à l'heure où l'Eglise universelle revient à l'esprit de l'Eglise primitive.

Mais à la réalité du dessein d'amour de Dieu pour notre temps, de la civilisation de l'amour, des désirs véritables dans le cœur des hommes et des femmes africains aujourd'hui, de la contribution africaine irremplaçable à l'édification du corps, s'oppose le dessein du « prince de ce monde ». Lucifer s'intéresse à la mondialisation. Son dessein - la mort de l'homme et l'« apostasie » dont parle Saint Paul¹² et que décrit l'Apocalypse - concerne le monde entier. L'Apocalypse nous révèle en effet qu'à la Bête a été donné pouvoir « sur toute race, peuple, langue ou nation. » Lui a aussi été donné le pouvoir de « mener campagne contre les saints et de les vaincre » (Ap. 13, 7), de sorte que « tous les habitants de la terre dont le nom ne se trouve pas écrit, dès l'origine du monde, dans le livre de vie de l'Agneau égorgé »... « l'adoreront » (Ap. 13, 8).

Il est un fait historique que d'une part, l'accélération croissante de la mondialisation sous toutes ses formes - économique, politique, culturelle, éthique... - se produit depuis une cinquantaine d'années sur toile de fonds de ce que Jean-Paul II a appelé l'apostasie silencieuse¹³ de l'Europe, et d'autre part, que c'est la culture occidentale dans son état actuel, postmoderne et sécularisé, qui se mondialise. L'aspect le plus préoccupant de la mondialisation est la sécularisation du monde. Cette sécularisation s'opère à une vitesse foudroyante. Elle risque, et c'est là notre première préoccupation, de dessaler la foi des chrétiens dans les cultures non occidentales.

Une des caractéristiques importantes du combat dans lequel nous sommes est qu'il est *intérior*. Le marxisme-léninisme, le colonialisme dans ses aspects abusifs et destructeurs étaient externes : il y avait « eux » et « nous ». Le combat est aujourd'hui interne : interne à la démocratie (dont on se sert pour imposer une interprétation gravement dévoyée de la liberté et de l'égalité) ; interne aux droits de l'homme (que l'on réinterprète pour imposer la contraception, la liberté sexuelle, l'avortement, la fécondation in vitro, l'orientation sexuelle, l'euthanasie...) ; interne au langage, réinterprété à des fins idéologiques ; interne à l'Afrique (où franc-maçonnerie, sectes, médias, agents innombrables de la décadence occidentale opèrent contre l'Afrique) ; interne à chacun de nous (exposés à l'attrait puissant de l'esprit du monde et des séductions du Malin) ; interne à l'Eglise : beaucoup reconnaissent volontiers que la nouvelle évangélisation dont parle le Magistère avec une sollicitude pastorale pressante s'adresse d'abord à l'Eglise elle-même, appelée à revenir à la « ferveur première », et qu'elle concerne non seulement le vieux continent mais déjà aussi le continent africain comme l'indique *Africae Munus*¹⁴, et le monde entier.

¹² Comme par exemple dans 2 Th., 2, 3.

¹³ Jean-Paul II. *Ecclesia in Europa*, 7.

¹⁴ Voir entre autres par. 2 et 173.

Il me faut ici dire un mot sur le mystère du mal. Nous ne sommes pas manichéens. Le mal, nous le savons, existe et est à l'œuvre. Mais il est dépourvu de substance¹⁵. Son « œuvre » consiste, non à créer, non simplement à ne pas créer, mais à défaire ce qui est et qui, parce qu'il *est*, est *bon* : à se détourner du bien, à le nier, à s'y opposer, à nous en priver. Il en résulte qu'un mal particulier se rapporte toujours au bien qu'il nie et utilise de plus l'apparence du bien pour séduire. En ce sens, il lui « ressemble ».

A notre identité filiale, à la civilisation de l'amour, aux dons de Dieu à l'Afrique acquérant une dimension prophétique s'oppose aujourd'hui une éthique laïciste fondée sur le rejet du Père, sur la mort de Dieu proclamée par l'Occident depuis plus d'un siècle et qui a eu pour effet la mort de l'homme, en passant par la mort du père (considéré source de notre oppression), la mort de la mère (qu'un courant féministe dominant a voulu libérer de l'« esclavage de la reproduction », selon la formule tristement célèbre de Margaret Sanger, fondatrice du *Planning Familial International*), la mort de l'époux que l'on a remplacé par des partenaires multiples, et la mort de l'enfant, que l'on considère comme un simple citoyen, non plus comme le fils ou la fille d'un père et d'une mère. La nouvelle éthique mondiale veut nous réduire à des citoyens de *ce* monde, détenteurs de pouvoir et de droits individuels, jouissant d'une « qualité de vie » optimale, libres de choisir ce qui leur plaît sans tenir compte de la loi divine, contrôlant leur vie et leur destinée, s'auto-réalisant dans une autonomie radicale, partenaires fidèles de la gouvernance mondiale et de ses projets mortifères.

2.- La nouvelle éthique mondiale¹⁶

Pour comprendre ce qu'il faut entendre par « nouvelle éthique mondiale », rappelons qu'aussitôt après la chute du mur de Berlin en 1989, l'ONU a organisé neuf grandes conférences internationales entre 1990 et 96 dans le but de construire un *nouveau consensus mondial* sur les normes, valeurs, priorités de la coopération internationale pour l'ère nouvelle qui s'ouvrirait, pour le 21^{ème} siècle, pour l'ère de la mondialisation. Les états africains, comme tous les états-membres de l'ONU, ont participé à ce processus. La nouvelle éthique mondiale correspond à l'éthique postmoderne et laïque qui gouverne l'ensemble intégré de nouveaux concepts normatifs adopté au niveau de la gouvernance mondiale au cours du processus de ces conférences. La nouvelle éthique s'exprime à travers un nouveau langage, dont je vous donne quelques exemples. Vous les reconnaîtrez tout de suite :

¹⁵ Voir Charles Journet. *Le Mal. Essai Théologique*. Troisième Edition. Editions Saint Augustin. 1988 : « S'il y a paradoxe dans la définition du mal : il existe, mais comme privation ; il y aura paradoxe aussi dans l'origine du mal : si terribles que soient ses ravages, le mal est causé comme privation » (p. 75). Ou : « Le bien est produit comme positivité ; il relève d'une cause vraiment efficiente. Le mal survient comme privation ; il ne demande pas d'être expliqué *quant à son être, son étoffe, sa consistance* : il n'en a pas ; il ne relève pas d'une cause vraiment efficiente. » (Ib.)

¹⁶ Mentionnée dans *Africae Munus*, 43, en référence à la destruction de la famille.

Dialogue Dynamics

Droits des enfants, éducation pour tous, éducation par les pairs, développement durable, qualité de vie, bien-être pour tous, droits des générations futures, toutes les formes de vie, égalité des sexes, perspective du genre, santé reproductive, avortement sans risques, santé maternelle, bonne gouvernance, gouvernance mondiale, habilitation des femmes, démocratie participative, participation de la société civile, acteurs non étatiques, partenariats, sécurité alimentaire, discrimination sexuelle, identité sexuelle, éducation sexuelle, éducation civique, différences sexuelles, stéréotypes sexistes, sensibilité au genre, familles sous toutes ses formes, droits sexuels, diversité culturelle, diversité sexuelle, construction sociale, déconstruction des stéréotypes, autonomisation de la femme, campagne de sensibilisation, agents de changement, liberté de choisir, choix informé, construction de consensus, construction de capacité, principe de non-discrimination, principe d'égalité, bonnes pratiques, appropriation nationale...

Ces mots et expressions appartiennent à un nouveau système sémantique – à un corpus intégré dont les composantes ne sont pas indépendantes mais reliées les unes aux autres par une logique interne. Le nouveau langage mondial exprime la nouvelle éthique. Il s'est imposé mondialement, nous le constatons où que nous soyons, à tous les niveaux de nos sociétés.

La nouvelle éthique a une histoire. En tant que système, elle s'est constituée principalement à travers la construction du nouveau consensus mondial. Ce consensus est faux, dans la mesure où son contenu a été fabriqué, non par les peuples et leurs gouvernements, mais par des experts-idéologues exerçant leur influence au sein de la gouvernance mondiale et se rattachant à l'intelligentsia postmoderne qui a mené la révolution culturelle occidentale dans les années 1960-70. Il est faux car un langage séduisant mais flou, jamais clairement défini, cache aux majorités et même aux gouvernements dans les pays en voie de développement les intentions idéologiques des experts, encore aujourd'hui.

Pour appréhender l'histoire de la nouvelle éthique, il faudrait en réalité remonter le cours du long processus de révolution culturelle occidentale, qui depuis des siècles marche main dans la main avec la sécularisation. La nouvelle éthique a transformé les objectifs de cette révolution en normes politiques et culturelles mondiales dans les années 1990. Les mêmes causes produisent les mêmes effets : la révolution sexuelle a produit la perte de la foi en Occident : elle la produit déjà ailleurs. L'utilisation de la contraception par les catholiques, l'infidélité au Magistère dans ce domaine a produit le dessalement de la foi ; elles commencent à le faire dans le reste du monde. Le fait que révolution culturelle et sécularisation se mondialisent aujourd'hui est sans conteste un signe des temps, et il est indéniable que ce double processus avance très rapidement.

Les concepts dont je viens de donner quelques exemples ont fait l'objet d'un « consensus normatif ». Ce consensus est non seulement intergouvernemental, mais « pluri-actionnaire », pour employer un terme du nouveau jargon, c'est-à-dire culturellement contraignant pour tous les acteurs sociaux : autorités locales, médias, institutions éducatives et sanitaires, associations

de la « société civile », ONGs de développement, entreprises, tous les citoyens du monde... Nous sommes en pleine application de ce consensus, qui nous gouverne déjà depuis près de vingt ans.

La nouvelle éthique jouit d'un support institutionnel écrasant. Ses principaux actionnaires sont non seulement les institutions internationales, gouvernées en pratique par les états occidentaux, comme nous le savons, mais un ensemble regroupant les acteurs politiques, sociaux, économiques, financiers les plus puissants du monde. Ces acteurs partagent une même vision du monde, se tiennent et forment des réseaux efficaces et resserrés autour du monde à la manière d'un étau : un véritable *www*, un *worldwide web*. Cet ensemble s'appelle la « gouvernance mondiale ». La gouvernance mondiale impose la nouvelle éthique aux peuples africains, sans qu'ils aient les moyens politiques, économiques et financiers de s'en défendre.

Nous l'avons compris : la nouvelle éthique s'accompagne d'une révolution politique silencieuse, qui a transféré le pouvoir de décision réel des peuples et de leurs gouvernements vers la gouvernance mondiale, ses experts et groupes de pression. Cette révolution s'est faite *de l'intérieur*, maintenant en place la façade des institutions démocratiques. Peuples et gouvernement appliquent aujourd'hui les programmes de la gouvernance mondiale dans un esprit de conformité aberrant : les gouvernements africains, sans exclure l'Union Africaine, ne parlent-ils pas tous, par exemple, de la perspective du genre, de la santé reproductive ? Ces concepts idéologiques ne viennent pas des peuples africains. N'est-il pas dès lors hypocrite de parler d'autodétermination des peuples, de « démocratisation » de l'Afrique ? L'ère postcoloniale n'est-elle pas déjà en réalité néo-colonialiste ?

Nous le voyons bien, la nouvelle éthique mondiale est un phénomène complexe que nous ne pouvons traiter dans ce court exposé. Nous nous contenterons d'une remarque analytique, revenant à la perspective de notre objectif, qui est le maintien et la croissance de la foi. Un aspect du nouveau langage est en effet révélateur et décisif dans notre discernement : il s'agit de la marginalisation, voire de la complète exclusion de son système des mots de la révélation judéo-chrétienne, dont beaucoup ont d'ailleurs été utilisés de tous temps par les grandes traditions culturelles et sont universels. Donnons pour exemples : mère, père, époux, fils, fille, parents, mariage, famille, sein maternel, maison paternelle, autorité parentale, conception d'un enfant, virginité, complémentarité homme-femme, obéissance, bien et mal, souffrance, péché, service, servante, mystère, grâce, joie, espérance, foi, loi, pureté, sainteté, création, vérité, merveille, reconnaissance, louange, éternité et ainsi de suite. Le plus nous faisons attention au phénomène subtil de la disparition silencieuse du langage de la révélation judéo-chrétienne de la sphère publique, le plus nous réalisons à quel point la civilisation occidentale, en cours de mondialisation, s'est éloignée de sa tradition judéo-chrétienne. Avez-vous remarqué que ce même phénomène concernait déjà aussi l'Afrique ? Chaque disparition d'un des mots de la révélation a des conséquences personnelles et sociales qui lui sont spécifiques. Elle contribue à la

sécularisation du monde. L'analyse révèle, de plus, que le nouveau langage est un processus de substitution. Il tend à occuper toute la place et à ne plus tolérer certains mots : parler de vérité, de famille (au singulier), d'autorité parentale, de mariage entre un homme et une femme, de virginité est désormais souvent taxé de fondamentalisme en Occident.

Le nouveau langage révèle donc le laïcisme de la nouvelle éthique, qui ne se fonde pas sur la révélation judéo-chrétienne et ne tend pas vers elle. Elle aborde les questions humaines, sociales, environnementales, économiques, éthiques dans une perspective exclusivement laïque, immanente, radicalement autonome de la révélation. La nouvelle éthique est repliée sur elle-même : son point de départ et d'arrivée est un projet laïque, fermé à la transcendance divine, laïciste, et profondément contraire à l'âme africaine ! Elle a déjà montré de bien des manières montré son caractère dur, intolérant, idéologique. Mais elle séduit par ses manières d'opérer - subtiles, quasi imperceptibles, « douces », « amicales », « consensuelles », à travers des « partenariats mondiaux » ou des approches se disant « sensibles aux cultures ». Elle se présente sous le jour séduisant de la modernité occidentale attirant irrésistiblement les jeunes. Ses normes semblent répondre à ce à quoi aspirent légitimement les peuples aujourd'hui, comme par exemple à un plus grand respect de la dignité de la femme et de la nature, au progrès et au développement, à la participation des peuples à la mondialisation. Mais elle offre de ces aspirations universelles une dangereuse caricature. Elle prend en otage certains changements bons et nécessaires et les enferme dans un carcan laïciste.

Bien des chrétiens, sans en être conscients, ont commencé à parler de partenaires plutôt que d'époux, de qualité de vie ou de bien-être plutôt que de bonheur, de joie ou de plénitude, d'égalité des sexes plutôt que de complémentarité homme-femme, de droit de choisir ou de droit à l'erreur plutôt que de bien et de mal, de santé reproductive plutôt que de procréation, de droits des enfants plutôt que d'obéissance filiale ou d'autorité parentale aimante. Les mots de la révélation, avec leur contenu, disparaissent ainsi subrepticement de leur vocabulaire. Sans s'en apercevoir, ils se laissent entraîner sans discernement par le mouvement laïque de la nouvelle éthique, se laissent séduire et gouverner par ses propositions alléchantes, entrent dans l'esprit de la nouvelle éthique, glissent loin des exigences de la foi, se laïcisent. Le sel s'affadit.

Les attaques de la nouvelle éthique contre la famille, la vie, le dessein de Dieu sur l'homme et la femme et leur vocation à l'amour, la maternité et la paternité sont particulièrement virulentes. Elles se font en outre à travers le concept de *gender* - la perspective du genre, l'égalité des sexes... - d'ores et déjà monnaie courante en Afrique comme dans le reste du monde. « Au nom d'une interprétation citoyenne et laïque de l'égalité, conçue uniquement en terme de pouvoir et de droits, le processus révolutionnaire du *gender* s'attaque - culturellement, politiquement et juridiquement - à l'identité constitutive de l'homme et de la femme comme personnes : à leur identité sponsale, leur merveilleuse complémentarité et unité dans l'amour, leur vocation et rôle éducatif spécifiques, la masculinité et la féminité, la paternité et la maternité, le mariage et la

famille, la structure anthropologique de toute personne humaine, ordonnée à l'amour donné, reçu et partagé. Ces réalités anthropologiques ont de tout temps été universellement reconnues comme intrinsèquement bonnes et indissolubles du bonheur que chacun découvre en se donnant soi-même et en aimant. Le *gender* traite les structures traditionnelles comme autant de *constructions sociales*, non seulement dépourvues de bonté immanente, mais contraires à l'égalité et aux droits, et donc discriminatoires. Une nouvelle éthique émerge, ordonnant subrepticement leur déconstruction par l'éducation et la culture.

Une fois qu'il aurait fait table rase de la structure anthropologique féminine et masculine, le processus révolutionnaire passe de la *déconstruction* à la *construction*. Se servant de résidus d'idéologies passées, il bricole un avatar de substitution : un citoyen-individu 'libéré' de ce qu'il est pourtant par nature et par don gratuit, asexué, radicalement indifférencié, détenteur du droit de 'choisir' jusqu'à son 'orientation sexuelle' et 'identité de genre'. »¹⁷

Pour illustrer ce que nous venons de dire de la nouvelle éthique, passons à un événement récent et de grande préoccupation pastorale pour l'Eglise en Afrique : le *Sommet du Planning Familial* qui s'est tenu à Londres le 11 juillet dernier. Ce *Sommet* était organisé à l'initiative conjointe du gouvernement britannique et de la *Fondation Bill et Melinda Gates*. Son objectif était, d'une part, de donner accès aux méthodes modernes de contraception à 120 millions de femmes supplémentaires dans les 69 pays les plus pauvres du monde d'ici 2020 et, d'autre part, de s'assurer que les 260 millions de femmes pratiquant déjà la contraception dans ces mêmes pays puissent continuer à le faire dans les huit années à venir. Le processus de Londres vise deux cibles particulières : les adolescentes non mariées et les femmes les plus pauvres, toutes deux particulièrement vulnérables à l'ingénierie sociale.

Ont participé à ce Sommet 150 acteurs gouvernementaux et financiers parmi les plus puissants de la gouvernance mondiale¹⁸. Leur thèse, imposée sans concession aux pays les plus pauvres,

¹⁷ Marguerite A. Peeters. *Le gender : une norme politique et culturelle mondiale. Outils de discernement*. 2012.

¹⁸ Outre le soutien sans équivoque de l'ONU (exprimé en outre dans un message par vidéo conférence du Secrétaire Général Ban Ki-moon et par la présence de la Directrice Générale de l'OMS, d'ONU Femmes et du FNUAP), mentionnons celui de l'administration Obama (vidéo conférence d'Hillary Clinton et présence du directeur d'USAID), de la Commission Européenne (intervention du Commissaire au Développement), de l'Union Africaine (intervention du Commissaire aux Affaires Sociales), des gouvernements donateurs : britanniques (premier ministre), danois, suédois, hollandais, norvégien, finlandais, australien, canadien, belge, allemand et japonais. Plusieurs chefs d'état, premières dames, ministres de la santé africains y ont pris part. Mentionnons la Tanzanie, le Rwanda, le Malawi, l'Uganda, le Burkina Faso, le Nigeria, le Niger, le Sénégal, l'Afrique du Sud, l'Ethiopie, la Zambie, le Sierra Leone, ainsi que l'*African Women's Development Fund*. Parmi les ONGs, sont intervenus bien sûr l'IPPF, *Save the Children*, *Marie Stopes* (le plus grand procureur de « services abortifs » dans le monde), *Women and Children First*. Et parmi les fondations, outre la *Bill & Melinda Gates Foundation*, *William and Flora Hewlett Foundation*, *David and Lucile Packard Foundation*, *Bloomberg Philanthropies*, *Nike Foundation*. Et n'oublions pas les grosses entreprises pharmaceutiques intéressés par l'accroissement de leurs marches, entre autres *Shanghai Dahua Pharmaceutical Co.*, *Merck for Mothers*, *Pfizer*, *Famy Care Limited*, *The Female Health Company*.

est exprimée dans un rapport du *Guttmacher Institute/UNFPA* : « Alors que la grande majorité des femmes sont sexuellement actives durant une grande partie de leurs années reproductives, la plupart ne veulent que peu d'enfants. Pour qu'elles puissent réaliser la taille de famille qu'elles souhaitent et éviter les grossesses non désirées, elles passeront la plus grande partie de ce temps dans le besoin de contraception. »¹⁹ La gouvernance mondiale, qui ne cherche ni le bien de l'humanité ni le respect de la loi de Dieu, a décidé que toutes les femmes du monde avaient besoin de contraception.

Les partenaires de Londres estiment que nous sommes au bord d'une « crise contraceptive » mondiale : plus de la moitié de la population mondiale actuelle a moins de 25 ans et la plus grande génération de jeunes que le monde ait jamais connue – 1,5 milliards – serait selon eux sur le point de devenir sexuellement active (leur raisonnement étant que la majorité des jeunes en âge de procréer sont sexuellement actifs, quel que soit leur état marital). Ils pensent que la « demande de contraceptifs » va augmenter de 40% dans les quinze années à venir. Ils ne cessent donc de se lamenter de financements insuffisants pour la santé reproductive (concept qui, rappelons-le, inclut l'accès universel à la gamme complète de contraceptifs), y compris pour les préservatifs²⁰. A Londres, les bailleurs de fonds se sont engagés à 2,6 milliards de dollars supplémentaires d'ici 2020 en faveur de l'accès à la contraception dans les pays les plus pauvres²¹.

Il faut savoir qu'au cours des dernières décennies, la contraception a été intégrée au cœur des programmes de développement et a ainsi bénéficié de financements prioritaires. Un scandale qui crée vengeance au ciel ! Les agents du mouvement contraceptif mondial ont patiemment tissé une série de « liens » depuis la fin des années 1960, la reliant au développement (elle serait l'une des interventions de développement les plus fiables, économiques et éprouvées), à la santé maternelle (dont elle serait la pierre d'angle, alors qu'elle est le contraire de la maternité²²), à l'habilitation des femmes (*women's empowerment*) et à l'égalité des sexes (les femmes ne pouvant acquérir de pouvoir social si elles ne « contrôlent pas leur fertilité »), à la santé publique. La gouvernance mondiale s'attache encore à démontrer en quoi la contraception favoriserait l'éducation des femmes (les femmes l'utilisant pouvant prolonger leurs études), leur dignité humaine (il serait contraire à la dignité de la femme qu'elle vive dans la peur de concevoir), leurs droits et serait nécessaire à la sécurité, à la protection environnementale, au respect du principe d'équité et de l'éthique.

¹⁹ *Adding it up : Costs and Benefits of Contraceptive Services Estimates for 2012*, p. 4.

²⁰ Et cependant en 2007, US\$223 million auraient été donnés à la distribution de contraceptives dans les pays en voie de développement. Ce chiffre ne représente d'après eux que 16 % des besoins annuels à venir. La pression mise sur les gouvernements africains est maximale.

²¹ Ils viennent s'ajouter aux sommes énormes, provenant pour la plus grande partie de dons (agences internationales, aide bilatérale, ONGs, fondations et entreprises) que les gouvernements allouent déjà à la contraception à travers leur ministère de la santé.

²² L'un des slogans de Londres l'illustre : « La contraception, c'est la santé maternelle ».

Les partenaires du Sommet de Londres veulent non seulement débloquent des fonds gigantesques pour accélérer la mondialisation de la pratique et de la mentalité contraceptives, mais travailler à des changements politiques, législatifs, culturels en profondeur pour éradiquer les obstacles, y compris religieux, à l'utilisation de la contraception. L'objectif de Londres est de « transformer » les sociétés en y *accroissant la demande* de contraceptifs, améliorant les chaînes de distribution, les systèmes de livraison, la dynamique des marchés, augmentant sur les gouvernements des pays en voie de développement. Ceux-ci sont en pratique obligés de « s'approprier » l'agenda de la santé reproductive et de l'intégrer de manière prioritaire dans les projets de renforcement des systèmes de santé. On organise pour eux une meilleure coopération entre leurs ministères de la santé et de l'éducation, les bailleurs de fonds, les compagnies pharmaceutiques et des organisations telles que le *Planning Familial*. Un objectif de Londres est aussi d'intégrer davantage l'éducation sexuelle (telle que la conçoit l'éthique laïciste) dans le curriculum scolaire. Un autre est d'affronter l'opposition religieuse à la contraception, provenant surtout de l'Eglise catholique, en transformant les mentalités à l'intérieur même de l'Eglise²³.

Londres survient à un moment de maturité pour le mouvement contraceptif mondial, après 50 ans de pratique contraceptive en Occident, le passage de la culture occidentale à la mentalité contraceptive, des décennies de construction institutionnelle et de création de réseaux, l'application du prétendu consensus du Caire aux niveaux international, régional, national et local durant deux décennies, le silencieux transfert de pouvoir politique des gouvernements aux agents de la gouvernance mondiale.

Le vrai défi du *Sommet de Londres* – qui se décrit lui-même comme étant un « processus », un « mouvement mondial », non un événement isolé – est la mondialisation de l'individualisme occidental²⁴, de styles de vie hédonistes destructeurs sur le plan personnel et social et de la sécularisation : la création rapide d'une culture mondiale corrompant les gouvernements et les peuples à travers la séduction de l'argent et du plaisir, tuant l'âme des peuples et des plus pauvres, chez qui l'on veut provoquer la « révolution sexuelle », comme s'ils avaient besoin de ses désastreuses conséquences économiques, anthropologiques, culturelles et spirituelles. Il faudrait sacrifier aux idoles l'amour, la gratuité, la famille, Dieu lui-même, ses lois et son dessein d'amour sur l'homme et la femme.

²³ Depuis une conférence qui s'est tenue à Amsterdam en 2004, dix ans après celle du Caire, les agents du mouvement contraceptif mondial ont changé de stratégie à l'égard des religions et en particulier de l'Eglise catholique : ils ont adopté une approche « amicale », de partenariat, de collaboration pour transformer les religions en « partenaires » de leur projet. Le défi pour les Catholiques est maintenant d'autant plus grand que la milliardaire catholique Melinda Gates a déclaré qu'elle dédierait le reste de sa vie à donner accès à la contraception aux femmes les plus pauvres.

²⁴ L'individualisme du *Planning Familial* est radical. Il s'adresse, non à des personnes – des êtres en relation (mères, pères, époux, fils et filles) - mais à des individus « autonomes ». Ses ambitions sont mondiales. Sa vision est à long terme. Il transforme en valeurs absolues le pouvoir et les droits individuels, la recherche du bien-être et du plaisir maximal, l'autonomie de l'individu par rapport aux « contraintes » de la loi divine, la liberté de choisir et la possession de ses choix, le « contrôle » de l'individu – sur sa vie, son corps, sa destinée, ses choix, sa forme et taille de famille, le « quand » des enfants.

Qui aura le courage de résister à l'esprit du monde, aux arguments trompeurs du mouvement contraceptif mondial (invoquant les droits, la démocratie, la liberté, les choix, les opportunités, la tolérance...), à son énorme pouvoir de séduction, à ses subtiles techniques d'ingénierie sociale, à l'enthousiasme que pourrait générer l'appartenance à un projet prétendument éthique et humanitaire, à des partenariats dynamiques et entraîneurs ? Comment résister à la promesse de meilleurs salaires, statuts sociaux, soins de santé, d'autant plus qu'on ridiculise ceux qui résistent, en en faisant des arriérés, des perdants, misogynes, fondamentalistes ?

Soyons réalistes : l'ignorance des populations, la pauvreté, la faiblesse ou l'absence d'états de droit fonctionnels d'une part, et d'autre part l'engagement de la gouvernance mondiale, la puissance écrasante de sa machinerie financière et institutionnelle, le pas en avant du *Sommet de Londres* ne laissent aucune chance à l'Afrique - humainement, politiquement, culturellement, financièrement parlant - de résister. Mais quoi de plus triste qu'une Afrique qui deviendrait contraceptive ? Et l'expérience de l'Occident a montré que de la contraception à l'avortement il n'y avait qu'un pas, que ce pas menait à son tour à d'autres produits de la culture de mort tels que la destruction de la famille, l'accroissement des divorces, la fécondation in vitro, l'euthanasie ou le « mariage » homosexuel. Plus grave encore, la réalité pastorale est qu'une proportion importante de jeunes et de femmes africains catholiques pratiquent déjà la contraception. Et l'histoire de l'Occident a prouvé le lien entre infidélité au magistère et perte de la foi. Alors, que faire ?

Conclusion

En guise de conclusion, permettez-moi d'ouvrir deux perspectives, l'une sur la mission de l'Eglise, que nous sommes, la seconde sur la nécessité pour les africains de repenser le développement par eux-mêmes et de le libérer de sa malsaine dépendance de programmes fabriqués ailleurs - la grande majorité d'entre eux étant liés à des conditions idéologiques et ne produisant pas de résultats bons et durables pour les africains.

Face aux menaces de la nouvelle éthique, beaucoup pourraient être tentés de sombrer dans l'activisme : de chercher à prendre le pouvoir, d'élaborer des stratégies vouées à l'échec pour influencer les politiques, les lois, le cours de la gouvernance mondiale et les développements dans le monde. Mais quelle est la mission de l'Eglise ? Elle « n'est pas d'ordre politique »²⁵, et sa doctrine sociale n'offre pas de « solutions techniques ».

Sa mission est sacerdotale, prophétique et royale. Comme prêtres, les chrétiens s'offrent eux-mêmes pour le salut du monde. Dans le monde sans être du monde, « ambassadeurs du Christ »

²⁵ *Africae Munus*, 23.

(2 Co 5, 20) auquel ils rendent témoignage « dans l'espace public, au cœur du monde »²⁶, ils ont une mission prophétique : une « mission de vérité à remplir... une mission impérative. »²⁷ De par leur mission royale, ils servent l'humanité. Et le plus grand service que l'Eglise puisse rendre à l'humanité, aujourd'hui comme de tout temps, est d'être elle-même, fidèle au Seigneur Jésus. Les chrétiens seront lumière du monde à la condition qu'ils ne se modèlent pas sur le monde présent (Rm 12, 2). Si les chrétiens « sont marqués par l'esprit et les habitudes de leur époque et de leur milieu, » par la grâce de leur baptême, « ils sont invités à renoncer aux tendances nocives dominantes et à aller à contre-courant. »²⁸

L'Eglise n'aurait d'ailleurs pas le pouvoir de changer l'orientation de la gouvernance mondiale, des grandes puissances politiques et financières de ce monde. Ce qu'elle a en revanche le pouvoir et le devoir urgent de faire, c'est de se prémunir des influences néfastes de la nouvelle éthique en son propre sein.

Venons-en maintenant à notre deuxième perspective, celle du développement. La mondialisation avive en Afrique le désir bon et sain de développement humain intégral. Amères sont les déceptions par rapport aux politiques de développement menées par l'Occident depuis des décennies. Quels en ont été les fruits ? Qui y croit encore sincèrement ? Qui ne perçoit pas leur caractère corrompu, les intérêts égoïstes qui s'y cachent ? Et les *Diktats* de la nouvelle éthique relient encore plus le « développement » à l'idéologie que les politiques antérieures. La dernière des conditions imposées par l'Occident, récemment évoquée en outre par Hillary Clinton et David Cameron, n'est-elle pas le respect des droits des homosexuels en Afrique ?

Non, la nouvelle éthique, la contraception ne sont pas le chemin du développement. Comme l'a dit un grand industriel français chrétien, « le mode d'emploi du développement est inscrit dans la réalité elle-même et l'expérience concrète des hommes et des femmes au travail »²⁹. Chaque communauté humaine est capable de découvrir ce mode d'emploi par elle-même, lorsque des hommes et des femmes désirent construire quelque chose en commun et partagent le « sentiment qu'en conjuguant leurs efforts, ils pourront être utile à la société. »³⁰ En voulant croître et se développer, en identifiant un but concret à atteindre, en maintenant son imagination créatrice sans cesse en éveil, en la mettant au travail, en collaborant avec d'autres à un projet commun dans un but de service, en expérimentant, en développant ses talents, l'homme découvre en lui une « capacité de progrès et d'adaptation phénoménale » et contribue à développer l'économie. Ces conditions sont universelles et ancrées dans notre dignité d'homme et de femme créés à l'image de Dieu créateur. L'heure de la crise est aussi l'heure de la redécouverte de cette vérité,

²⁶ *Africae Munus*, 128.

²⁷ *Caritas in Veritate*, 28.

²⁸ *Africae Munus*, 32.

²⁹ François Michelin. Dans *Travail, Entreprise, Développement*. « Une expérience industrielle qui rejoint la doctrine sociale de l'Eglise ». Editions CERAO. 2009, p. 28.

³⁰ *Ib.*, p. 29.

Dialogue Dynamics

l'heure d'une décision. Point n'est besoin pour se développer de cadres conceptuels produits par des « experts » à New-York, de nouveaux paradigmes, d'idéologies, de normes mondiales.

Et je termine sur une note personnelle. Quand j'étais enfant, mon parrain m'a offert un livre sur les martyrs de l'Ouganda. Le caractère proprement *africain* de leur sacrifice, de leur foi si limpide et de leur ardent amour de Jésus m'a introduite pour la première fois à l'âme africaine et me l'a fait aimer. Puissent-ils intercéder pour nous et nous obtenir la grâce d'un amour du Christ sans compromis, en ces temps où l'Occident envoie en Afrique, non des missionnaires, mais des agents de la nouvelle éthique mondiale !

Ce texte reprend des éléments de publications antérieures ou d'ouvrages en cours de publication.

Contact :

mpeeters@dialoguedynamics.com